

*quartier* : à ces mots, l'ardeur des Français se ralentit un peu : de Caer, qui s'en aperçut, voulut les rassurer, et se préparait à faire un dernier effort ; mais Monsieur de Champlain se montra, et lui conseilla de profiter de son avantage, pour faire ses conditions bonnes, avant l'arrivée des pataches, qui faisaient force de voile et qui étaient déjà fort proches.

Il est certain, dit Charlevoix, que si tous les Français avaient fait leur devoir, le navire Anglais aurait été pris avant qu'il eût pu être secouru : la peur qu'en eut le commandant, ajoute-t-il, lui fit même commettre la lâcheté de menacer Monsieur de Champlain de le tuer, s'il ne faisait cesser le combat. Emery de Caen se comporta en homme brave, mais il ne fut pas bien secondé des gens de son équipage, composé en grande partie de protestans qui ne se battaient pas alors volontiers contre les Anglais, à cause du siège de la Rochelle.

Outre les transfuges dont il a été parlé, il y avait sur l'escadre anglaise, avec le titre de contre-amiral, un nommé Jacques MICHEL, calviniste enthousiaste, qui avait donné des mémoires à l'amiral anglais, pour l'engager à cette expédition. Au reste l'escadre de Kertk, n'était pas à beaucoup près aussi forte qu'on l'avait publié ; et si Emery de Caen fût arrivé huit jours plutôt, il eut ravitaillé Québec, et Champlain n'eut pu y être forcé. Les Anglais furent encore heureux en ce que la paix ayant été renouvelée entre les deux couronnes, le commandeur de Bazilli qui armait pour aller au secours de la Nouvelle France, reçut un contre-ordre. La cour de France croyait sans doute que Kertk, recevrait aussi la défense d'aller plus loin ; mais il était à la voile, et on l'ignorait à Paris.

Cependant cet amiral ne voulut pas retourner en Angleterre sans avoir visité sa conquête ; il monta jusqu'à Québec, et à son retour à Tadoussac, il dit à Champlain qu'il trouvait la situation de cette ville admirable, que si elle demeurait à l'Angleterre, elle serait bientôt sur un autre pied, et que les Anglais tireraient parti de bien des choses que les Français avaient négligées, ou qu'ils ne connaissaient point. L'amiral David n'était pas à beaucoup près aussi généreux que Louis son frère, qui même ne soutint par son caractère jusqu'à la fin, et Champlain et les jésuites surtout eurent à essuyer bien des mauvaises manières de leur part. Michel leur avait persuadé que ces religieux étaient fort riches ; bientôt détournés, ils déchargèrent sur lui une partie de leur chagrin. Les trois frères lui devaient tout le succès de cette campagne et de la précédente ; c'étaient de bons marchands, qui s'étaient enrichis par le commerce, mais qui ne savaient point la guerre ; Michel était homme de mer et brave soldat : dans le combat naval contre M. de Roquement, il avait empêché David Kertk d'être accroché par ce commandant, qui ne pouvait répondre à son canon, mais qui l'aurait enlevé sans peine à l'abordage ; il avait servi de guide